



Louis Bénisti

On choisit pas sa mère

Souvenirs sur Albert Camus



L'Harmattan

On choisit pas sa mère

(Souvenirs sur Albert Camus)



Chemin romain : Gouache de Louis Bénisti.
exécutée de mémoire en 1993

Louis Bénisti

On choisit pas sa mère
(Souvenirs sur Albert Camus)

Suivi de

Entretiens sur le théâtre

et des témoignages de

Solange Bénisti, Maurice Stiers et Maurice Perrin

Études littéraires maghrébines

Collection dirigée par Charles Bonn

N° 1 : *Psychanalyse et texte littéraire au Maghreb*. Sous la direction de Charles Bonn et Yves Baumstimler. 1992. 124 p.

N° 2 : *Bibliographie critique de la littérature judéo-maghrébine*. Par Guy Dugas. 1992. 96 p.

N° 3 : *Ecrivains maghrébins et modernité textuelle*. Sous la direction de Naget Khadda. 1994. 128 p.

N° 4 : *Rachid Mimouni : L'Honneur de la Tribu. Lectures algériennes*. Sous la direction de Naget Khadda. 1995. 96 p.

N° 5 : *Bachir Hadj-Ali. Poétique et politique*. Sous la direction de Naget Khadda. 1995. 96 p.

N° 6 : *L'Interculturel. Réflexion pluridisciplinaire*. Sous la direction de Mustapha Bencheikh et Christine Develotte. 1995. 224 p.

N° 7 : *Littératures des Immigrations. 1) Un espace littéraire émergent*. Sous la direction de Charles Bonn. 1995. 208 p.

N° 8 : *Littératures des Immigrations. 2) Exils croisés*. Sous la direction de Charles Bonn. 1995. 192 p.

N° 9 : *Répertoire international des thèses sur les littératures maghrébines*. Sous la direction de Charles Bonn. 1996. 356 p.

N° 10 : *Bibliographie de la critique sur les littératures maghrébines*. Sous la direction de Charles Bonn. 1996. 155 p.

N° 11 : *Bibliographie Kateb Yacine*. Sous la direction de Charles Bonn. 1997. 184 p.

N° 12 : *Jean, Taos et Fadhma Amrouche. Relais de la voix, chaîne de l'écriture*. Sous la direction de Beïda Chikhi. 1998. 190 p.

N° 13 : *Cahiers Jamel-Eddine Bencheikh*. Sous la direction de Christiane Achour. 1998. 232 p.

N° 14 : *Paysages littéraires algériens des années 90 : Témoigner d'une tragédie ?* Sous la direction de Charles Bonn et Farida Boualit. 1999. 185 p.

N° 15 : *Algérie: nouvelles écritures*. Sous la direction de Charles Bonn, Najib Redouane et Yvette Benayoun-Szmidt. 2001. 267 p.

N° 16 : *Subversion du réel: Stratégies esthétiques dans la littérature algérienne contemporaine*. Sous la direction de Beate Burtscher-Bechter et Birgit Mertz-Baumgartner. 2001. 263 p.

N° 17 : *Un théâtre de voyage : dix romans de Mohammed Dib et de Gassan kanafani*, Mourida Akaïchi, 2005.

N°18 : *Les enjeux de l'autobiographique dans les littératures de langue française. Du genre à l'espace-l'autobiographie postcoloniale-l'hybridité*, S. GERHMANN et C. GRONEMANN, 2006.

N°19 : *Passages et naufrages migrants, Les fictions du détroit*, sous la direction de Ana Paula Coutinho, José Domingues de Almeida, Maria de Fatima Outeirinho, 2012.

Notre tâche est de réhabiliter la Méditerranée...
Un mouvement de jeunesse et de passion pour l'homme
et ses œuvres est né sur nos rivages. De Florence à
Barcelone, de Marseille à Alger, tout un peuple grouillant
et fraternel nous donne les leçons essentielles de notre vie.

Albert CAMUS

Extrait du prospectus de présentation de la revue
Rivages, 1939.

La voix insinuante de Clamence n'a pas fini de chuchoter
et de souffler sur l'immense bénitier où baigne notre
siècle. Les brumes du Zuiderzee flottent sur le Chenoua
comme sur les forêts d'Amazonie. Il n'est plus de terre
vierge du péché. Ô cœur grec, où est ton innocence ?
Où ta sérénité ? Mais, furent-elles jamais ?

Roger QUILLIOT

La mer et les prisons.

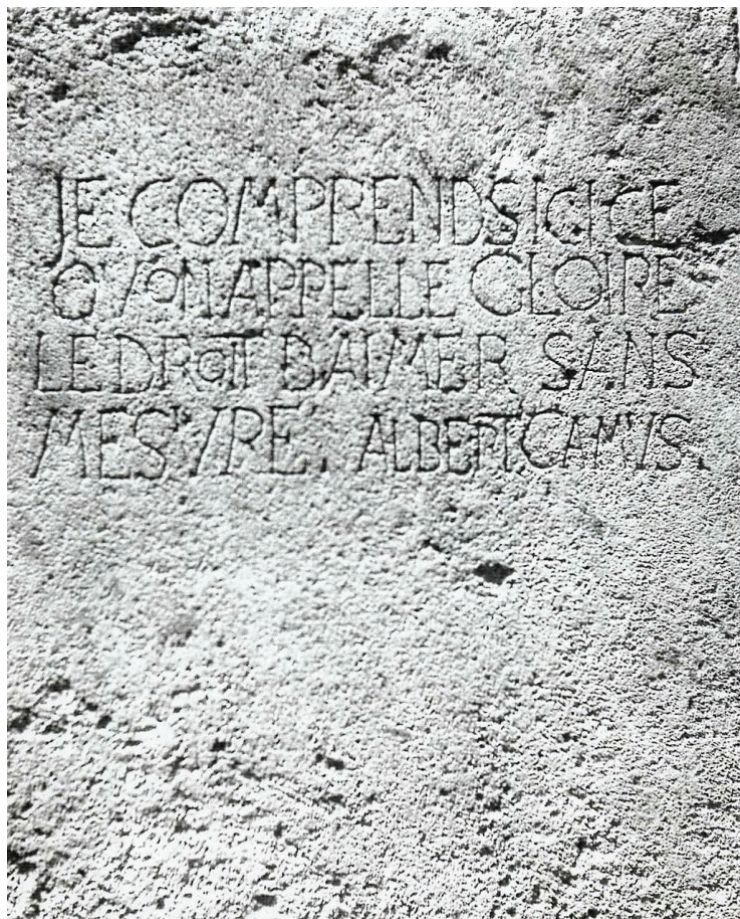
Éditions Gallimard. 1970

*Cet ouvrage a été réalisé avec le soutien de l'Association des amis
de Louis Bénisti et de l'Association Coup de Soleil-Rhône-Alpes*

© L'Harmattan, 2016
5-7, rue de l'Ecole-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.harmattan.fr>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-343-08479-4
EAN : 9782343084794



La stèle de Tipasa, gravée par Louis Bénisti,
Photo prise par Jean-Pierre Bénisti, le jour de
l'inauguration le 29 avril 1961

Avant-propos

« Portrait d'un homme drapé devant un paysage de sable, de mer et de soleil. » tel est le premier titre que Louis Bénisti avait donné à ses souvenirs sur Albert Camus. Mais après avoir écrit la plupart de ces textes, il opta pour « On choisit pas sa mère », insistant sur la faute grammaticale, ce genre de faute d'usage courant dans le langage folklorique des Français d'Algérie. Le titre a été choisi bien avant la célèbre chanson de Maxime le Forestier : Né quelque part... Cette chanson fait d'ailleurs allusion à un sujet cher à Camus : le caractère hasardeux de notre propre naissance.

Ce recueil de textes reprend pour l'essentiel une première ébauche écrite en 1985 à la demande des « Rencontres Méditerranéennes de Lourmarin » invitant Bénisti et ses amis à participer à des conférences organisées sur Albert Camus. La causerie de Louis Bénisti y débuta par : « Témoin de notre temps, nous venons apporter à l'illusion du présent la transparence des souvenirs. Il a aimé le ciel sous lequel il est né, le sable qui le reçut et la mer toujours présente au paysage. Paysage d'enfance regrettée à travers lequel passent des personnages plus évoqués que nettement dessinés. C'est donc d'eux-mêmes que les témoins vont témoigner de ce qu'ils ont vu, senti, entendu, respiré, goûté. »

Pour Louis Bénisti, parler de son ami, c'était en quelque sorte parler inconsciemment de lui-même.

Les lecteurs des lignes qui vont suivre doivent être avertis qu'il s'agit de souvenirs épars et nullement d'une biographie à caractère historique. Ce que nous chercherons à travers ces textes ne seront pas des preuves, mais des traces puisque : « Seules les traces font rêver » disait René Char¹

Ces instants recueillis qui ont résisté à l'oubli ont pu être remaniés et reconstruits selon des processus mentaux que les philosophes et les psychanalystes ont bien décrits.

La plupart des faits rapportés dans ces textes se situent dans l'Algérie des années 50. L'Afrique du Nord a toujours gardé, vis-à-vis de l'Europe, une position insulaire.² Elle se situe « entre les deux déserts du sable et de la mer » pour reprendre une expression d'Albert Camus. Cette position insulaire a permis (et parfois imposé) aux artistes et écrivains de ce pays de rester sur les lieux, alors qu'en France métropolitaine, il était courant de « monter » à Paris

Vers 1933, ayant abandonné son premier métier de joaillier, Louis Bénisti fréquenta l'Académie Art (dirigée par le peintre catalan Alfred Figueras). Il y fréquenta Jean de Maisonseul qui lui présenta Max-Pol Fouchet.³ C'est ce dernier qui leur fit rencontrer Camus.

Maisonseul, homme très raffiné, peintre et urbaniste de talent, fut un immense catalyseur de la culture en Algérie, et il faudra rendre hommage à cet homme qui nous a quittés, sans lequel grand nombre d'architectes ou d'écrivains n'auraient pas été ceux qu'ils sont devenus.

C'est ainsi qu'Alger devint un foyer de haute culture.

Au groupe composé de Maisonseul, Bénisti, Camus et Fouchet, se joignit un jeune étudiant en architecture : Louis Miquel, qui par

la suite, fréquentera l'atelier de Le Corbusier et deviendra un grand architecte.

La personnalité d'Albert Camus exerça une sorte de fascination sur ces jeunes artistes. Louis Bénisti fut profondément marqué par ses longues conversations avec Camus pour qui il eut et gardera une profonde affection. Lorsqu'Albert Camus partit pour Paris, sa pensée demeura au sein du groupe des amis d'Alger et maintint entre ses membres une sorte de complicité. Ils se disaient toujours : « Qu'en pense Camus ? »

Après sa disparition (le 4 janvier 1960) ces mêmes amis continuèrent à se réunir, notamment dans la galerie d'art que dirigeait Edmond Charlot. C'est là qu'ils émirent le projet de rendre un hommage à Camus par l'installation d'une stèle à Tipasa. La décision définitive fut prise à Lourmarin par Francine Camus, Jean de Maisonseul, Louis Bénisti et Louis Miquel. Ce dernier reçut mission de trouver à Tipasa l'emplacement qui conviendrait à une telle implantation. Le site choisi était placé sur une ligne joignant le sommet du Mont Chenoua au Tombeau de la Chrétienne. On fit appel au talent de sculpteur de Louis Bénisti pour graver, en caractères romains sur une pierre antique, une phrase de Noces : « Je comprends ici ce qu'on appelle gloire : le droit d'aimer sans mesure. » Ce choix eut l'accord de René Char et de Jean Grenier.

L'installation de la stèle fut confiée à Louis Miquel qui l'effectua avec l'aide, tout à fait amicale et désintéressée de l'entrepreneur Alfred Espert. Son inauguration eut lieu le 29 avril 1961 à une époque particulièrement troublée par la fin de la guerre d'Algérie. À cette émouvante cérémonie assistait un petit groupe d'amis⁴ qui, peu de temps auparavant, étaient présents à l'inauguration d'un magnifique centre culturel à Orléansville (Chlef aujourd'hui) Ce bâtiment, œuvre des architectes Louis Miquel et Roland Simounet, allait bientôt recevoir le nom de « Centre Culturel Albert Camus »⁵.

En 1985, lors de la conférence que Bénisti anima à Lourmarin, ce dernier lançait un avertissement aux auditeurs : « Pour l'heure, si nos propos sont légers et même nous incitent à rire, ils seront le meilleur écho de la désinvolture et du petit chabut dans lesquels notre ami exposait ses inquiétudes, ses angoisses et traitait les sujets les plus sérieux comme d'un Envers et d'un Endroit qui tantôt prenait la gravité de la tristesse, tantôt s'éclairait du rêve et de la joie. »

Ces propos illustrent parfaitement, me semble-t-il, l'esprit des textes qui vont suivre.

Jean-Pierre BÉNISTI

On choisit pas sa mère est paru pour la première fois dans la Revue *Algérie-Littérature-Action* n° 67-68, janvier-février 2003 : Numéro spécial Louis Bénisti. Alger-Paris, éditions Marsa, ISSN 1270-9131

Une édition de luxe de *On choisit pas sa mère* a été tirée en 7 exemplaires par Marcelle et Bernard Mahasela pour le compte des Edition de la Bastide, Collection Lubenoua, Rousset (Bouches-du-Rhône), 2007

On choisit pas sa mère

Préambule

Resurgit aujourd'hui l'image de celui qui fut notre ami, à l'époque de ses vingt ans.

Je le revois aurolé par le souvenir, dans son élégance de geste et d'esprit, participant à nos jeux et à nos plaisanteries, et, ni professeur, ni moraliste, nous donnant à partager, par l'évidence de sa présence, le poids de ses inquiétudes spirituelles.

Son langage avait alors un charme particulier, car sous la désinvolture de l'ironie, lèvres un peu pincées toutefois, abordant le fait quotidien, il s'ouvrait brusquement sur la gravité de l'existence.

Rencontré au cours d'une promenade, un carré de tombes au pied d'un monastère. Quelques noms : Bretons, Normands, ou Poitevins, encore lisibles sur les croix de bois au milieu de folles herbes, et cela suffisait pour que, du sort des enfants grandis en lointaines provinces, devenus hommes de foi et de bonnes paroles, et dont les ossements se mêlaient désormais aux schistes du Sahel, naisse l'idée de l'absurde. Triple absurde : de naissance, de vocation, et de mort.

Aussi bien le bousier triant sa charge sur le sable des dunes, aux yeux de notre ami, évoquait les efforts imposés par les dieux à notre très fraternel Sisyphé.

Mes souvenirs me font revivre une enfance ensoleillée, passée aux bords de la Méditerranée.